

Une femme libre : Marie Mauron

Autor(en): **Mauron, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une femme libre: Marie Mauron

Chevalier des Palmes académiques et de la Légion d'honneur, Officier des Arts et Lettres, Académicienne de Rhodanie, de Moustiers et de Toulon. Majorité du Félibrige et titulaire de nombreux Prix littéraires importants (Académie Rhodanienne, George Sand, Charles Veillon, Renaissance provinciale, Académie française et Prix de Ventabren), cette talentueuse institutrice, née à Roumanille et issue d'une famille paysanne dont tous les ascendants ont vécu et sont morts à Saint-Rémy-de-Provence, a écrit une soixantaine d'ouvrages aussi divers que romans, contes, légendes, souvenirs, livres de voyage, d'histoire et de géographie, biographies, etc. Les derniers sont des cris de révolte contre les assauts destructeurs que subit la Provence et que les Provençaux acceptent, selon elle, trop lâchement. Mais Marie Mauron ne se contente pas d'écrire. Et si ce qu'elle considère comme sa mission porte déjà ses fruits, c'est qu'elle parcourt le monde pour témoigner et accuser. "A force de crier par le livre, la parole, les micros français (et, quand on me les ferme, les micros étrangers), et en unissant mes faibles moyens à ceux de gens plus compétents, j'ai pu constater une prise de conscience qui, finalement, me console de passer tant de temps à ces campagnes au détriment de mon travail personnel.

— Guerroyez-vous seule ?

— L'illustratrice de mes livres, Zoé Binswanger, m'accompagne et collabore étroitement avec moi. Reporter, photographe d'art et de musée et créatrice de fameux photogrammes en bleu et or, elle était venue de Suisse allant demander pour m'interviewer à Saint-Rémy, quand j'ai reçu le Prix Veillon. Trouvant absurde le fait qu'elle ait fait un si long voyage seulement pour me voir, je lui ai conseillé de visiter mon pays et de participer à ses fêtes. Finalement, elle est restée... Nous travaillons ensemble, mais de façon parallèle. A Saint-Rémy, nous ne nous rencontrons qu'aux repas. Elle fait de très belles choses. Et ça parle, l'illustration.

Bergère

— Je me suis souvent demandé comment, en tant qu'institutrice de village, vous avez pu vous documenter si parfaitement, pour "La Transhumance", par exemple. Ce récit paraît tellement vécu...

— Il l'est. Je me suis engagée comme bergère en 1953, à l'époque du Prix Veillon. J'étais déjà à la retraite. J'avais toujours vu passer les troupeaux. Fascinée, j'avais "mis la pierre" en prononçant la salutation rituelle: "Bonne route, berger!" On m'avait conseillé, en haut lieu: "Faites un scénario!" Pourquoi pas? Même si une tierce personne s'était écriée: "Mais c'est un livre d'homme qu'on vous propose là!" "Il faut vous inscrire comme bergère", me recommanda le berger qui passait. — Mais je ne sais rien! — Vous serez comme les ânes, qui savent tout." Quelle le-

çon d'humilité! Nous avons marché 17 jours et couché dans les fossés. Mais comme j'avais un congros rhodanien, en Avignon, à ne pas manquer, j'ai dû quitter mon troupeau. Le berger a trouvé ça enfantin. Je les ai rejoints ensuite, pour quatre mois et demi. Je ne posais jamais de questions. J'écrivais pendant la nuit, parce que je ne voulais pas prendre de notes durant la journée. Devant ma pointe Bic (l'une des premières!), le brave berger aurait été paralysé. Il faut savoir regarder. C'est un métier d'apprendre à écouter et à se taire, à ne pas gêner l'interlocuteur, à ne pas lui couper son inspiration. Je soignais les moutons malades, et nous faisons deux heures de route, matin et soir. Partis durant la première moitié de juin, avant la Saint Jean, nous sommes revenus à la fin d'octobre. Mes compagnons de route ont alors loué un mas à 8 km. de chez moi. Ils sont ma vraie famille.

— Vous qui avez vécu trente ans avec votre mari avant de le perdre, que pensez-vous de l'émancipation de la femme?

Une matrone romaine

— Mais nous n'avons jamais été esclaves, nous, les femmes de la Provence! Dans nos villes, il y a eu des universités pour femmes. Jamais nos paysannes ne se sont senties opprimées ou brimées. Et si, selon la légende, les femmes de chez nous mangeaient debout près de la cheminée, c'était pour surveiller les plats, uniquement. D'ailleurs, ici, ce sont les femmes qui dirigent la maison et qui ont la bourse. C'est tout dire!

Tenez, je me souviens d'un couple de veufs qui s'étaient connus sur le tard. La demande en mariage avait eu lieu devant moi. Le veuf s'appelait Gafé. Il ne se prononçait pas, mais aurait bien voulu le faire. Alors, la veuve s'était levée et lui avait tenu ce discours: "Ton âge, notre âge, peu importe. Nous sommes vieux tous les deux. Les travaux du ménage, cela m'est égal. Tout m'est égal, en somme. Mais, Gafé, une seule chose me turlupine: qui aura la bourse?" "Et le veuf: "Ma première femme avait la bourse. Ma deuxième l'aura aussi. — Alors, top là! Je suis ta femme". Cette histoire vraie vous montre bien que, chez nous, la femme est comme la matrone romaine. "Tu n'aurais pas dix sous, que j'achète mon tabac?" demandent nos hommes à leur femme. Dans nos grandes familles, c'est la mère qui tient l'édifice. Quant la femme n'y est plus, l'édifice s'écroule. Mon père vouvoyait sa mère, alors que nous tutoyions notre grand-mère. Dans mon pays, le respect de l'homme pour la femme est si grand que le fils adulte n'entreprend jamais rien sans demander l'avis de sa mère. Non, en Provence, la femme n'a pas besoin de se libérer: la bourse, c'est son symbole!

D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, l'argent des vers à soie et celui du miel (mais là il s'agit d'échanges, car les abeilles, qui vendent, ne supportent pas qu'on donne...), les femmes pouvaient en faire ce qu'elles voulaient, cocottes en papier ou autre, s'acheter des colliers de perles ou acheter des souliers pour les enfants. Cet argent-là, c'était sacré. Et si les femmes votent, ce sera l'Eglise qui votera, car elles sont plus nombreuses. C'est l'industrie qui fait l'homme. Dans mon pays, on met des gants pour parler aux femmes de ménage. Et je le fais aussi. On a demandé à la nôtre si ça ne l'ennuyait pas d'être à notre service. "Je suis chez moi quand je suis chez elles, là-haut", a-t-elle répondu. On ne veut froisser personne. C'est offensant, pour les Provençaux, de leur glisser la pièce. C'est ça, la civilisation du Midi. On tolère la liberté des gens. Paris n'a pas pu supporter cela. Aussi, jamais ces deux moitiés de France ne feront bon ménage. Elles se méprisent bien trop!" L'Helvétie

Madame ou mademoiselle?

L'appellation pour les femmes et les hommes est actuellement: Madame, Mademoiselle, Monsieur. En regardant dans un dictionnaire, on trouve pour ces appellations les définitions suivantes:

Madame: actuellement, titre donné aux femmes mariées de toutes les conditions. Autrefois, titre réservé aux femmes d'un certain rang.

Dame: actuellement, titre donné à toutes les femmes mariées. Autrefois, titre réservé aux femmes nobles et aux saintes.

Mademoiselle: actuellement, titre donné aux filles et aux femmes célibataires. Autrefois, titre donné aux femmes mariées non titrées et à la fille aînée du roi.

Demoiselle: Autrefois, fille de qualité (damoiselle).

Damoiseau: au Moyen Age, jeune gentilhomme. A présent, jeune garçon galant et empressé.

On pourrait actualiser le terme de damoiseau en "Mondemoiseau", c'est-à-dire le masculin de Mademoiselle!

Monsieur: aujourd'hui, titre donné à un homme à qui l'on parle ou à qui l'on écrit, qu'il soit jeune ou vieux, marié ou célibataire. Autrefois, abrégé de Monseigneur, Monsieur était le titre donné aux rois et aux saints, puis fut étendu à certains gentilhommes et évêques; Monsieur est aussi le frère du roi.

Sieur: employé dans les actes notariés.

Mondemoiseau...

Actuellement, l'homme est Monsieur par naissance; son appellation ne provient ni de son état civil, ni de son âge; il n'a plus besoin d'être marié pour être Monsieur, et il n'a pas besoin non plus d'être adulte. Autrefois le jeune homme pouvait être appelé "Mon Demoiseau". Si l'on appelle aujourd'hui un jeune homme Mondemoiseau, il n'apprécie guère... Cette appellation sera associée dans son esprit avec puceau ou jouvenceau. Il trouvera cela ridicule, désobligeant, et en contradiction avec la notion de Mâle Viril!

Madame n'est utilisée seulement que pour une femme mariée: une femme ne devient une Dame que grâce à un mari; d'elle-même, elle ne peut être une Dame.

Vieille fille

Mademoiselle, diminutif de Madame, est l'appellation des femmes célibataires, qu'elles soient fillettes, adolescentes, adultes ou vieillards. Pour une célibataire adulte, "Mademoiselle" était et est encore souvent associé à l'idée de vieille fille, de laissée pour compte, de celle qui n'a pas trouvé preneur, de celle qui est au rencart, ou dans un autre ordre d'idée, de "fille perdue" surtout en milieu catholique. Pour une fille-mère, l'appellation de Mademoiselle est encore associée à une idée de femme déçue, de femme déshonorée et déshonorante.

Chef de famille

En société, pour affaire, si l'on a

affaire avec un homme, on ne s'occupe pas s'il est célibataire ou marié (en tout cas, pas souvent, même si la signature du conjoint est nécessaire; par exemple, il est rare qu'un vendeur demande à un acheteur s'il est marié, et la signature de sa femme, pour un achat important). On ne situe pas un homme par rapport à sa femme, ni par rapport à la situation sociale ou professionnelle de sa femme; il a droit au titre de Monsieur, à telle profession, telle valeur sociale. Pour une femme, il en va tout autrement. A la question "Madame ou Mademoiselle?" si la femme répond "Madame", on lui pose généralement les questions suivantes: "Prénom et profession du mari" ou "Prénom et profession du chef de famille". La femme n'a alors plus de valeur par elle-même; elle fait partie des biens du mari, et on ne lui demande pas sa profession! Ces questions m'ont été posées personnellement, lors d'achat par correspondance, dans des circulaires, en consultation chez des médecins. Si l'on m'avait demandé ma profession et mes revenus mensuels, cela aurait été suffisant. Une femme, qu'elle soit ménagère ou qu'elle travaille à l'extérieur, travaille, et par conséquent a droit à un salaire égal à celui d'un équivalent masculin; elle doit aussi avoir droit de disposer librement des économies qu'elle a faites sur son salaire, en tenant compte, naturellement, de sa participation aux frais du ménage.

Esclave

Si ces conditions ne sont pas remplies, la femme n'a plus le statut de travailleur libre, mais d'esclave! Il faut reconnaître que l'esclave n'a pas disparu de Suisse: femmes sous-payées, épouses sans droits reconnus et sous la tutelle de leur mari, menagères sans salaire juridiquement reconnu et sans salaire accordé par leur mari.

Putzfrau

A une femme mariée, on ne lui demande pas "Qui êtes-vous?", mais "A quel maître appartenez-vous?". Si l'on montre des marques de respect à une femme mariée, ce n'est souvent que pour montrer que l'on respecte les possessions du mari. Par exemple, en Suisse allemande: "Guten Tag, Frau Doktor XX" signifie souvent "Guten Tag, Frau (ou plutôt Putzfrau) XX, ménagère, épouse et possession de Herr Doktor XX".

Ainsi j'estime qu'il ne doit plus y avoir de distinctions entre femmes célibataires et femmes mariées, que la femme a de la valeur par elle-même et non par rapport à son mari. La femme doit cesser d'être la femme-objet des placards publicitaires et des étalages pornographiques des magasins de journaux, mais doit imposer son rôle de femme-sujet: la femme n'a pas besoin d'un mari pour être une Dame.

P. Cordey-Studer, de Davos

Troubles du langage oral et écrit: LA DYSLEXIE

Le langage verbal est le moyen de communication humain le plus évolué des affects et des connaissances. Son acquisition par l'enfant dépend de toutes les conditions de son évolution mais à leur tour l'utilisation et la compréhension du langage développent l'adaptation sociale, affective et intellectuelle.

Or, un enfant qui ne possède pas un instrument verbal suffisant pour bien comprendre ce qu'on lui dit et pouvoir exprimer correctement ce qu'il a envie de dire, est, à un certain titre, relégué dans un monde à part. Il risque alors de présenter des troubles divers d'adaptation, dont les manifestations se feront sentir dans son entourage, dans ses acquisitions scolaires, donc, ultérieurement, dans sa promotion professionnelle, et surtout, dans son propre équilibre.

D'autre part également, un apprentissage correct de la lecture et de l'orthographe — transcription écrite de notre langue parlée — suppose qu'à l'entrée à l'école, l'enfant a acquis entre autres une expression verbale suffisante. Ceci n'est pas toujours le cas: il se peut alors que l'apprentissage se fasse mal; l'enfant n'assimile pas les nouvelles données malgré une intelligence normale.

Une des difficultés les plus connues est la dyslexie: altération passagère ou durable, selon l'âge et l'enfant qui perturbe l'acquisition et le fonctionnement de l'activité de lecture et d'orthographe.

Comme l'essentiel de l'enseignement scolaire se fait par la lecture (lecture de problèmes d'arithmétique, géographie, etc.) l'enfant prend du retard, perd pied et se voit fermer, à la fin de sa scolarité un avenir professionnel qui aurait été en rapport avec ses capacités intellectuelles.

Le plus tôt possible

Pour éviter, ou tout au moins réduire l'importance de ces troubles, il y a, en Suisse romande, des spécialistes, qui sont de plus en plus nombreux grâce à l'institution de cours de formation dans le cadre universitaire. Ce sont des logopédistes (ou orthophonistes); ils reçoivent une formation théorique dans les différentes disciplines propres à une meilleure

connaissance du langage et de ses conditions de production, et une formation pratique quant aux techniques de déstigmatisation et de rééducation. Les logopédistes entreprennent des rééducations le plus précocement possible car plus le traitement intervient tôt plus il a de chances de succès et moins l'évolution de l'enfant risque d'être perturbée.

Ils s'occupent des différents troubles de l'adaptation verbale quelles que soient leurs origines:

- a) des troubles d'articulation: difficultés à prononcer correctement un ou plusieurs sons;
- b) des troubles de la voix;
- c) des troubles du langage: incapacité ou déficiences importantes dans l'organisation du récit et de la phrase avec insuffisance du vocabulaire;
- d) du bégaiement;
- e) des dyslexies et dysorthographies: troubles spécifiques de l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe.

Différents traitements

Le logopédiste — en collaboration avec d'autres spécialistes (médecin, psychologue...) établit, au vu des différents renseignements fournis par les examens, la meilleure forme de traitement: individuel, en groupe, voire en internat. Pour l'enfant d'âge préscolaire, le traitement se fait si possible en étroite collaboration avec les parents qui, par leur présence permanente auprès de l'enfant, jouent un rôle capital dans l'application des procédés rééducatifs, entre autres.

L'enfant d'âge scolaire est, dans la mesure du possible, maintenu dans sa classe; il suit parallèlement un traitement individuel. A ce niveau, la rééducation se poursuit également avec le corps enseignant, sans l'aide

duquel les résultats seront aléatoires.

Cette collaboration reste une notion capitale car elle seule permettra au malparlant d'acquiescer, grâce à une meilleure communication, un équilibre valable et la place qui lui revient dans notre société.

Michèle Maquard

Licenciée en psychologie
Logopédiste

Fiche du Cartel romand d'hygiène sociale et morale, Lausanne.

le gaz
est indispensable

Chuard & Francoz

Décoration Réparation meubles anciens

Rue du Rhône 110
GENEVE
Tél. 24 93 35

LA PHYTOTHERATHRIE

PRODUIT ANTI-POLLUANT

«le soin du cheveu par les plantes
pour conserver votre plus belle parure
apprenez à soigner votre chevelure»

Laboratoires SOLBA, Paris

Etablissements ROCHA

Distributeur pour la Suisse
1204 GENEVE - Tél. 24 52 53

